

devez, mes chers amis, apprendre deux choses : d'abord vous devez vous assimiler la doctrine qui vous est exposée ; ensuite vous devez apprendre à travailler vous-mêmes avec la même ampleur et la même profondeur dont vos professeurs vous donnent l'exemple. Mais ce n'est pas assez. Vous devez, une fois sortis des cours, continuer vos études en y ajoutant les œuvres du ministère ; car c'est là une idée que je vous recommande et qui est très juste : un prêtre doit être constamment occupé par l'étude et par le ministère. L'étude même sacrée sans le ministère ne suffit pas : le cœur s'y dessèche ; le ministère sans l'étude ne suffit pas non plus : l'intelligence s'y diminue. Les deux réunis ensemble, l'étude et le ministère, forment la perfection complète de notre âme, je veux dire de notre intelligence et de notre volonté. Vous devez donc continuer vos études en y ajoutant les œuvres du ministère, et cela avec une soumission pleine et entière à l'autorité ecclésiastique et avec une charité parfaite pour vos confrères. La supériorité de votre formation scientifique, se joignant à une vie ecclésiastique irréprochable, excitera chez les autres une sainte émulation, amènera tout naturellement, pourquoi ne le dirai-je pas ? l'autorité ecclésiastique à vous confier les fonctions importantes, ce qui ne sera que justice ; c'est la justice distributive, et l'émulation des autres en augmentera d'autant. Voilà comment cette étude supérieure de la philosophie, de la théologie, du droit canonique, déjà si utile et si nécessaire par elle-même, pourra espérer avoir, sous l'impulsion bienveillante de NN. SS. les évêques, de nombreux élèves, qui permettront à notre cher Institut catholique de prendre place parmi les principales institutions d'enseignement sacré.

Messeigneurs, mes chers collègues, mes amis, je vais m'arrêter devant cette douce et consolante vision de l'avenir. J'espère que Mgr le recteur voudra bien me faire envoyer les comptes rendus des séances solennelles de l'Institut catholique. Avec quel plaisir, dans les lointaines régions de l'Amérique du Sud, je revivrai, en les lisant, les années heureuses du passé et je constaterai en même temps la marche en avant de votre œuvre ; avec quelle fière joie et quelle intime satisfaction je pourrai dire alors : A ce bel édifice de l'Institut catholique de Paris, moi aussi j'ai apporté quelques pierres !